



**Giovanni Coppola - La costruzione nel medioevo.
Avellino, Sellino, 1999, 207 pages, 35 fig.**

Bénédicte Palazzo-Bertholon

► **To cite this version:**

Bénédicte Palazzo-Bertholon. Giovanni Coppola - La costruzione nel medioevo. Avellino, Sellino, 1999, 207 pages, 35 fig.. Cahiers de civilisation médiévale, 2001, pp.173-175. halshs-01331089

HAL Id: halshs-01331089

<https://shs.hal.science/halshs-01331089>

Submitted on 15 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Giovanni Coppola. - *La costruzione nel medioevo*. Avellino, Sellino, 1999.

Bénédicte Palazzo-Bertholon

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo-Bertholon Bénédicte. Giovanni Coppola. - *La costruzione nel medioevo*. Avellino, Sellino, 1999.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 44e année (n°174), Avril-juin 2001. pp. 173-175;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2001_num_44_174_2799_t1_0173_0000_3

Document généré le 01/06/2016

pensables, figurent non pas en note de bas de page, mais dans le texte même de la transcription (1.7, *adjacentiis* pour *ojacentiis*).

L'apparat critique n'est pas complet, puisque les passages illisibles, restitués grâce aux copies postérieures, ne sont pas systématiquement indiqués (p. ex. n° 39, 1.5, *re[fligiosorum episcoporum sive utriusque atque vidente]s*); de même, les lettres de gros modules ou les majuscules n'apparaissent pas (1^{re} ligne du n° 129). Les variantes des documents les plus anciens ne sont pas toutes répertoriées, notamment celles de la version C de l'acte n° 129. Enfin, plusieurs seings et croix sont oubliés dans les souscriptions (p. ex. n° 39, 1^{re} col., *Sub Christi nomine Rude* [seing + croix] *sindus Dei gratia Iriensis episcopus confirmans* [croix]).

À notre grande surprise, les éditions antérieures de certains actes sont parfois omises, alors que les ouvrages de référence apparaissent en bibliographie; ainsi, l'acte n° 39 a été précédemment édité par H. Flórez, P. Rodríguez López (*Episcopologio Asturicense*, 2, Astorga, 1907) et C. Sánchez Albornoz (« El obispado de Simancas », dans *Miscelanea de estudios históricos*, León, CEISI, 1970).

L'introduction elle-même souffre d'une critique insuffisante des documents. L'analyse du diplôme de Chindaswinthe se contente de renvoyer au travail d'A. Canellas. De même, les AA. rappellent très brièvement l'opinion d'A. Quintana Prieto et de M. Lucas Alvarez sur l'authenticité des fameux diplômes royaux de 934 et 974, qui suppriment l'évêché de Simancas : d'authenticité douteuse, ils sont copiés au XI^e s. (p. 25-26).

Or, s'il est difficile — sinon impossible — de reconstituer le noyau authentique de ces pseudo-originiaux, il serait en revanche nécessaire de préciser leur datation paléographique. En outre, un exposé plus détaillé des études critiques antérieures, réalisées par C. Sánchez Albornoz et A. Quintana Prieto, serait souhaitable; à cet égard, signalons deux articles d'A. Quintana Prieto, oubliés dans la bibliographie : « Relaciones entre Astorga y Braganza », *Brigantia*, 1, 1981, p. 3-19, et « Más sobre relaciones entre Astorga y Braganza », *Brigantia*, 2, 1982, p. 469-475, p. 469-471. Plus généralement, les faux diplômes mériteraient une analyse globale, les replaçant dans le contexte de leur élaboration, afin de mettre en valeur les motivations des faussaires et leur conception du monde.

Malgré ces quelques erreurs ou lacunes, cette édition constitue une base de travail pour aborder la documentation de la cathédrale d'Astorga.

Thomas DESWARTE.

Giovanni COPPOLA. — *La costruzione nel medioevo*. Avellino, Sellino, 1999, 207 pp., 35 fig.

L'ouvrage de G. Coppola est destiné à présenter les divers aspects du chantier médiéval et de son archéologie. Pour ce faire, l'A. organise son exposé en six chapitres successivement intitulés : « Commanditaires et financements » (p. 17-38), « Les architectes » (p. 39-72), « Les hommes » (p. 73-104), « La pierre » (p. 105-130), « Le bois » (p. 131-164), « Les techniques et les procédés de construction » (p. 165-206).

Chaque chapitre aborde dans le détail les divers aspects inhérents au thème considéré, et ce à partir de trois types de sources : les textes, l'archéologie et l'iconographie.

Les sources écrites sont constituées essentiellement par les textes médiévaux publiés sur les chantiers de construction et exploités à partir des recueils de V. Mortet et P. Deschamps (rééd. en 1995, avec un glossaire), O. Lehmann-Brockhaus et J. von Schlosser.

L'étude des sources médiévales du chantier, défrichée par les chercheurs anglais tels que L.F. Salzman ou J. Fitchen entre autres, a été largement exploitée par l'A. Malgré l'ancienneté de ces travaux (les années 50 et 60), ils constituent aujourd'hui encore une référence en la matière. Un écho de ces approches est sensible en Allemagne avec les travaux de G. Binding.

Cette matière première employée pour la réflexion de l'A. est largement complétée par les monographies archéologiques de sites, fournissant des exemples précis et récents, ainsi que des ouvrages plus généraux, mais néanmoins incontournables sur l'art et l'architecture au Moyen Âge.

La bibliographie spécifique à chaque thème est présentée sous forme raisonnée, à la fin des chapitres correspondants, tandis que la bibliographie générale figure en début d'ouvrage.

L'archéologie tient une place importante dans l'approche de l'A. qui fréquente lui-même les monuments en quête de témoignages lisibles sur

les maçonneries. Ses recherches personnelles sont complétées par les études archéologiques récentes, qui placent la mise en œuvre du chantier au centre des préoccupations. Cette approche archéologique donne à l'ouvrage une dimension à la fois concrète et vivante.

L'iconographie a été elle aussi largement exploitée, à partir des enluminures et des dessins puisés dans les manuscrits médiévaux. L'A. a choisi un grand nombre d'illustrations, tantôt publiées sous la forme de clichés photographiques, tantôt sous la forme de relevés au trait, ce qui confère, dans certains cas, une meilleure lisibilité des scènes représentées. Ces illustrations d'époque médiévale s'articulent avec bonheur aux propos de l'A.

Dans un premier chapitre, l'A. présente les commanditaires et le financement des chantiers de construction médiévaux, à partir du contexte socio-économique, du patronage artistique (le mécénat), de la gestion du chantier par le chapitre et la « fabrique » et, enfin, à partir des débats d'idées sur la conception artistique de l'architecture religieuse. Cette entrée en matière présente le contexte du chantier de construction entre le ^x^e et le ^{xii}^e s., en regardant principalement du côté des hommes qui sont à l'origine du projet de construction.

Le deuxième chapitre expose le statut de l'architecte et son évolution au cours du Moyen Âge à travers « la formation et le projet architectural ». L'A. présente la transformation du chef de chantier (« le maçon »), gestionnaire de la construction et de sa mise en œuvre, en personnage emblématique (« l'architecte »), garant de l'œuvre architecturale, c'est-à-dire du concept et de la réalisation du projet, tant par ses prérogatives sur le chantier que par son statut social. L'iconographie des manuscrits illustre parfaitement l'importance prise par ce personnage, à partir du ^{xiii}^e s. surtout.

Le troisième chapitre présente les hommes qui travaillent à l'édification du bâtiment à travers plusieurs paragraphes intitulés « Les ouvriers », « Les corporations artistiques et les métiers », ainsi que « Les loges », à l'origine de ce que l'on nommera plus tard les loges maçonniques. Les acteurs de la construction sont soumis à une organisation précise, en terme de temps de travail et de spécialisation des tâches. La fonction de chaque personne est précisément définie et constitue une garantie de bon fonctionnement dans l'organisation du chantier. Pour cela, la

législation de ces corps de métiers fournit une quantité d'informations sur leur administration à partir du ^{xiii}^e s. L'A. montre, notamment, la façon dont la fondation des loges constitue le ferment des fantasmes développés autour de ces organisations gérées par le secret de la profession, puis de la corporation. G. Coppola en illustre bien la genèse, entre savoir et mystère, véritable secret professionnel et croyances populaires. Pour cela, l'exposé est agrémenté de nombreux exemples vivants et pittoresques, puisés dans les textes médiévaux.

Les deux chapitres suivants traitent des principaux matériaux de construction de l'époque médiévale, à savoir la pierre et le bois. Dans le quatrième chapitre consacré à la pierre, l'A. suit le parcours du matériau, depuis l'extraction en carrière, jusqu'à la mise en œuvre, en passant par la taille et le transport. Les sources utilisées sont diversifiées : la bibliographie bien sûr, mais également la géologie, la cartographie, la photographie et la toponymie. Les données archéologiques constituent une source d'informations importante dans le traitement de ce chapitre. On remarque en effet que les chercheurs portent actuellement une attention toute particulière à l'étude du bâti, aux traces de mise en œuvre et de provenance des matériaux sur les édifices étudiés. Cette orientation, qui renouvelle depuis une dizaine d'années surtout l'approche archéologique des sites, permet de recueillir de nombreuses informations sur la mise en œuvre du chantier médiéval. L'A. s'inscrit dans cette perspective et rend bien compte de l'intérêt de cette approche, tant pour l'étude des anciennes carrières de pierre, que pour la taille et la mise en œuvre des blocs. Un exposé des outils utilisés pour la préparation et la taille de la pierre donne vie aux marques retrouvées par les archéologues sur les maçonneries et l'organisation économique du chantier est également illustrée à travers les contraintes du transport des matériaux de construction.

Dans le cinquième chapitre, une approche comparable est proposée pour le bois, largement employé dans les constructions médiévales, mais à propos duquel on dispose en revanche de peu de témoignages archéologiques. Les textes constituent donc la principale source exploitée dans ce chapitre. Les comptes de construction notamment fournissent de nombreux renseignements sur l'économie et la mise en œuvre du

chantier, bien qu'ils concernent pour la plupart la seconde partie du Moyen Âge.

L'A. met à profit sa formation d'architecte pour illustrer de manière pédagogique les différents types d'assemblages connus pour les charpentes et les divers modes d'échafaudages employés sur les chantiers. Ces dernières reconstitutions font état des études archéologiques récentes menées sur les témoignages conservés dans les maçonneries (les trous de boulins), associés aux négatifs retrouvés en fouille. Les exemples conservés à partir des représentations de chantiers de construction dans certaines enluminures complètent les observations faites sur le terrain, p. ex. pour les ligatures des éléments d'échafaudage, dont on sait peu de choses.

Le sixième et dernier chapitre fait la synthèse sur les techniques et les procédés de construction, depuis l'implantation empirique des fondations jusqu'au calcul savant des forces qui régissent la statique d'un bâtiment. Les autres composants structurels d'un édifice sont ainsi présentés, tels que les mortiers, les types d'appareils, les modes d'assemblages des pierres et les tirants métalliques. Les marques lapidaires, représentatives des travaux archéologiques récents, sont également présentées selon une typologie qui distingue les marques associées, soit à l'extraction en carrière, soit à la pose des blocs dans la maçonnerie, ou bien encore à l'identification du tailleur de pierre. L'architecture médiévale est présentée à partir du calcul des forces qui régissent un bâtiment, la construction et le choix des arcs et des voûtes, comme des différents systèmes de couverture expérimentés.

En résumé, G. Coppola offre dans son ouvrage une précieuse synthèse sur le chantier médiéval. La diversité et la complémentarité des sources utilisées (textes, études archéologiques et iconographie) témoignent pleinement de l'approche actuelle du sujet, où l'interdisciplinarité tend à s'imposer. Son « manuel » illustre parfaitement le nouvel éclairage porté sur un sujet longtemps resté dans l'ombre et que les archéologues mettent au jour conjointement avec les historiens, à partir du croisement des textes, des images et des vestiges archéologiques. L'étude du bâti trouve à travers ce volume une bonne illustration de ce qu'elle peut apporter à la connaissance du chantier de construction.

On ne peut que louer la profusion des exemples cités par l'A. au cours de ses démonstrations,

mais on peut cependant regretter dans le même temps qu'ils ne soient pas plus diversifiés. En effet, les exemples archéologiques cités concernent, pour la plupart, la Normandie et l'expansion normande en Italie du Sud. La richesse documentaire de cette région, particulièrement étudiée par l'A. et aussi exemplaire soit-elle, ne doit pas occulter pour autant la profusion de travaux similaires menés dans d'autres régions françaises ou d'autres pays limitrophes. Ce constat ne fait que souligner le manque d'ouvrage exhaustif sur le sujet, car le développement des études sur le chantier médiéval mériterait maintenant une publication plus large, qui rende compte des nombreuses études archéologiques menées dans cette voie, dans d'autres régions. La prise en compte des récentes études de textes, en particulier les comptes de construction, serait également très profitable.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de G. Coppola a le mérite de faire une présentation habile du chantier médiéval, didactique et largement illustrée, accessible aux étudiants et pleine d'enseignements pour les chercheurs qui trouveront une large bibliographie témoignant de l'approche interdisciplinaire du sujet.

Bénédicte PALAZZO-BERTHOLON.

Lourdes DIEGO BARRADO. — *Nacido del fuego. El arte del hierro románico en torno al camino de Santiago*. Saragosse, Mira, 1999, 201 pp., 5 fig., 122 ill.

Parmi les domaines couverts par les recherches sur les arts — autrefois qualifiés de mineurs —, celui de la ferronnerie a peu retenu l'attention des chercheurs. Disons-le d'emblée, le livre de Lourdes Diego Barrado vient heureusement combler une partie de ce vide historiographique. « Né du feu. L'art de la ferronnerie romane autour du chemin de Saint-Jacques », voilà un beau titre pour un livre original qui aborde dans une perspective nouvelle un thème de recherche *a priori* peu attractif.

Dans des chapitres d'une grande densité, l'A. étudie de façon pratiquement exhaustive la problématique du travail du fer dans la culture romane. Certes, Lourdes Diego Barrado ne part pas de rien et elle le rappelle à juste titre dans son premier chapitre consacré à l'historiographie